
Prédication
Saint-Pierre de Genève, deuxième Avent 2024

En route vers Noël avec Jean-Baptiste

Chers amis et amies, la prédication de ce dimanche se déroulera en trois moments. Le premier sera une note sur le temps de l'Avent ; le deuxième, plus long, sera dédié aux deux lectures d'aujourd'hui, où nous nous intéresserons en particulier à Jean le baptiste ; au troisième et dernier moment, nous nous tournerons vers le repas du Seigneur, avec attention à un autre Jean, moins important que Jean Baptiste, certes, mais très important quand-même : je parle, bien sûr, de Jean Calvin.

I. L'Avent : temps de préparation

Il va presque sans dire. L'année liturgique commence plus tôt que l'année civile. Sa première grande fête, comme vous le savez bien, est celle de la naissance de Jésus de Nazareth. La fête de la Nativité, à son tour, est précédée par quatre semaines que nous appelons l'Avent. L'Avent est donc le temps qui vient avant ; Il est donc le temps qui précède, le temps de préparation à la célébration de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui s'est fait humain « pour nous, humains, et pour notre salut » selon les mots du Credo de Nicée-Constantinople, d'il y a 1700 ans.

C'est parce que l'Avent est le temps de notre préparation à la fête de l'Incarnation que les lectures bibliques de ces quatre dimanches convergent d'abord dans l'annonce de l'arrivée imminente d'un nouvel âge, inauguré par la manifestation d'un Messie, d'un libérateur, d'un sauveur. Ces lectures convergent, ensuite, dans l'appel à se préparer à accueillir Dieu en Jésus-Christ par un changement de vie, par une conversion. Voyons cela dans le deuxième moment.

II. Malachie et la promesse d'un Messager ; Jean-Baptiste appelle au changement de vie

Maria Pilar nous a lu d'abord un passage du dernier livre de l'Ancien Testament, le livre du prophète Malachie, un nom qui signifie « messager ». Le prophète a prêché probablement au cinquième siècle avant Jésus-Christ, à une époque où le peuple d'Israël essayait de se relever après le grand trauma de l'exil, de la grande déportation, de la captivité en Babylonie.

Alors que Malachie, à l'instar d'autres prophètes d'Israël, critique l'attitude du peuple à l'égard du culte à Yahweh, son livre se termine par une note bien plus positive, voire une note d'espérance, dans le passage que nous venons de lire, qui est devant vous : selon Malachie, Dieu promet l'envoi d'un messager par lequel le peuple serait purifié de son infidélité envers Dieu, infidélité qui, selon les prophètes, était à l'origine de sa ruine. C'est donc la promesse divine d'un nouveau temps.

C'est comme ça que prend fin l'Ancien Testament : par la promesse d'un messenger d'un nouveau temps qui appellera à la conversion. Et que trouvons-nous tout au début du Nouveau Testament, peu avant le début du ministère de Jésus de Nazareth ? La réponse est dans la deuxième lecture d'aujourd'hui.

Nous y trouvons justement l'histoire de l'apparition d'un messenger qui annonce l'imminence de l'intervention divine dans l'histoire humaine et qui appelle à la conversion. Qui était ce messenger ? Quel était son message ?

Le messenger s'appelle Jean – un nom qui veut dire « Dieu s'est montré favorable ». Qui était-il ? Il a eu, selon Luc, une naissance extraordinaire. L'ange Gabriel apparaît au prêtre Zacharie pour lui révéler que lui, Zacharie, et son épouse Elizabeth, auront un fils, malgré leur âge avancé. Elizabeth a de liens familiaux avec Marie, future mère de Jésus.

Jean ne devient pas prêtre comme son père. Jeune adulte, il part vivre dans le désert de la Judée où il mène une vie ascétique, comme un ermite. Mais à un certain moment, il quitte la vie solitaire dans le désert et commence à prêcher aux marges du fleuve Jourdan. Il appelle les gens à se faire baptiser, d'où son surnom de « baptiseur », « baptiste ».

Le prophète Jean-Baptiste attire les foules. Mais pas que les foules. Il attire aussi l'hostilité de l'élite religieuse et politique de Jérusalem. L'historien juif du premier siècle, Josèphe, fait référence à lui comme un adversaire du gouverneur de la région, Hérode Antipas. Le gouverneur Hérode Antipas, qui craint une rébellion anti-romaine, le fait arrêter puis le fait décapiter, selon l'évangile de Marc.

Quel est donc ce message qui attire les foules et qui coûtera la vie à Jean ? À une époque tourmentée où la région est sous la domination romaine, le prophète Jean-Baptiste est persuadé, d'abord, de l'arrivée imminente d'un nouvel âge marqué par la manifestation du Messie libérateur. Il est aussi persuadé que pour accueillir ce nouvel âge et son Messie libérateur, il faut une préparation, une préparation qui doit prendre la forme d'une conversion scellée par le baptême pour la rémission des péchés.

Mais de quel genre de conversion parlait-il ? Il ne s'agissait pas d'une conversion purement spirituelle, confinée à la religion, ou d'une conversion purement individuelle. Il s'agissait d'une conversion beaucoup plus exigeante : il s'agissait d'une conversion de la manière de vivre spirituellement et matériellement ; il s'agissait d'une conversion de la manière de vivre en société : partage tes manteaux en hiver ; fais quelque chose pour tes semblables qui échappent au filet social et s'enlisent dans la précarité ; rejette la corruption dans la vie publique ; résiste à la violence. Voilà l'esprit de la prédication de Jean selon l'évangile de Luc. Jean appelait les gens à vivre, dans le présent, inspirés par la vision du royaume de Dieu à venir.

C'est bien ce prophète, qui rappelle le prophète Elie, que les quatre évangiles placent à l'origine du ministère de Jésus de Nazareth. La tradition chrétienne a fait de lui celui qui est venu avant Jésus-Christ, celui qui a préparé le chemin pour le Seigneur, son précurseur.

Ce prophète qui annonce l'arrivée imminente d'un nouveau temps et appelle à la conversion ; ce prophète mis en prison et décapité comme un subversif religieux et politique, ce prophète est notre compagnon sur la route vers Noël. Il n'est pas un compagnon très confortable, mais il

reste un compagnon indispensable. Il nous interpelle aujourd'hui sur notre manière de nous préparer à fêter Emmanuel, Dieu parmi nous, et à attendre son royaume.

III. Recevoir le Christ en route vers Noël

Nous arrivons au dernier moment de la prédication. Je l'introduis par une question : Souhaitons-nous être nourris spirituellement pour vivre une vie tournée davantage vers la justice inspirée par la compassion qui était au centre de la vie de Jésus de Nazareth ? Si nous le souhaitons, alors n'hésitons pas à recevoir la nourriture. Et la nourriture vient à nous ce matin. Elle est là sur la grande table. C'est le sacrement de la Cène du Seigneur.

Notre ancêtre, Jean Calvin, attribuait une grande importance au sacrement de la cène. Pour Calvin, la sainte cène n'était pas qu'un acte de souvenir du dernier repas du Seigneur avec ses disciples ; pour Calvin, la sainte cène n'était pas qu'un acte d'obéissance à une injonction du Seigneur. Pour Calvin, la sainte cène était plus qu'un souvenir et plus qu'une ordonnance.

Dans son traité sur la cène, de 1541, Calvin compare la cène à un miroir. Un miroir ? oui, un miroir. Au moment où nous recevons le pain et le vin, nous ne voyons plus nous-mêmes au miroir de la cène : nous contemplons, dit-il, Jésus crucifié « nous restituant en immortalité céleste ». La cène nous certifie « que (...) le Seigneur ne laisse pas de nous reconnaître et accepter pour justes ».

Lorsque le Seigneur déclare que le pain est son corps et que le vin est son sang, cette déclaration change la signification du pain et du vin, qui deviennent la garantie visible, tangible, d'une promesse qu'il a faite à ces disciples et à nous, celle de sa présence, celle d'une communion unique, immédiate, avec le Seigneur lui-même.

L'église célèbre la cène parce que le Christ lui-même a promis à ses disciples et donc à vous et à moi qu'après sa mort et sa résurrection, le pain et le vin partagés en sa mémoire et recus dans la foi, seraient pour lui l'occasion d'être lui-même présent à eux et donc à nous et de rendre ses disciples et donc de nous rendre plus semblables à lui et au Père, et donc plus riches en compassion par le Saint-Esprit, qui nous donne vie, selon le Credo de Nicée-Constantinople.

Le texte de la Concorde de Leuenberg, qui exprima en 1973 la réconciliation entre les églises luthériennes et réformées d'Europe, décrit de la manière suivante ce que se passe mystérieusement dans la cène : par la promesse de sa parole, Jésus-Christ le ressuscité se donne lui-même en son corps et en son sang (...) avec le pain et le vin. De la sorte, il se donne lui-même sans restriction à tous ceux qui reçoivent le pain et le vin ».

Recevons, par la foi, le Christ en participant ce matin à la Cène. Elle est, pour reprendre le vocabulaire de Calvin, la nourriture qui nous encourage à la conversion et à promouvoir dans notre monde la justice née de la compassion, la justice à laquelle Jean-Baptiste nous appelle en route vers Noël et vers le règne de Dieu. Amen.